Dimanche 30 octobre 2011 00H00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 74

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

Pour signer l'Appel « Libérez RAFAH ! Du Raffut pour Rafah ! », cliquez sur le lien :

http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah

▪

POUR DECOUVRIR LES NOUVELLES SIGNATURES CLIQUEZ ICI

■■■

◯

▪ CHRONIQUE ▪

POSITIONS *PAR AGNÈS AFLALO*

CE QUE FEMME VEUT…

▪ LIBÉREZ RAFAH ! ▪

ELLES, & *ILS* LE VEULENT

▪ ALLONS-Y ! ▪

L'AIR DU TEMPS *PAR JEAN-PIERRE DEFFIEUX*

BRIGITTE JAQUES A RENCONTRÉ SURÉNA

&

L'EXPOSITION●MATHÉMATIQUES, UN DÉPAYSEMENT SOUDAIN●

PAR ROSE-PAULE VINCIGUERRA

▪ COURRIER ▪

▪ LACANQUOTIDIEN.FR ▪

◯

▪ CHRONIQUE ▪

POSITIONS *par Agnès Aflalo*

CE QUE FEMME VEUT…

Le désir de démocratie qui travaille l'islam a fait fleurir le printemps arabe. Mais, combien de temps faudra-t-il pour que cette aspiration démocratique des peuples soit résorbée dans un islamisme plus ou moins modéré ? Faire de la charia, même à des degrés divers, la source du droit, n'est-ce pas déjà contrer ce tout nouvel élan démocratique ?

Le droit ne connaît pas la différence des sexes

Si le droit ne garantit pas la démocratie, il n'a pas les mêmes conséquences selon la place qu'il fait à Dieu dans la cité. Jusqu'à la Révolution, en France, le maître qui gouverne tient son pouvoir de Dieu. Pour établir la démocratie fondée sur l'égalité des citoyens, Dieu est rejeté hors de l'espace public. La soumission aux commandements divins prescrit la vallée de larmes ici-bas et promet le paradis pour plus tard. La démocratie privatise la relation à Dieu et requiert la soumission aux droits et aux devoirs du citoyen *hic et nunc*. Elle instaure donc le jugement civil sur terre et fait du jugement dernier une affaire religieuse privée. C'est ainsi que la mort de Louis XVI sonne le glas du droit divin, et au-delà, du pouvoir absolu de Dieu. Il faut toutefois attendre plus d'un siècle, et 1905, pour que cette séparation de la *Chose* publique et de l'Église devienne un droit. La séparation de l'Église et de l'État devient donc un fait bien avant de devenir un droit.

L'histoire a déjà montré ce qui peut advenir lorsqu'on oublie que la démocratie n'est pas garantie par le droit de vote qui peut tout à fait porter un régime totalitaire – qu'il soit laïc ou religieux ne change rien à l'affaire – au pouvoir. Le droit de vote est nécessaire à l'exercice de la démocratie, mais il n'y est pas suffisant. Ce qui est essentiel à la démocratie, c'est la garantie de la liberté et l'égalité des droits pour tous. La démocratie doit garantir ses droits à chacun, du simple citoyen jusqu'à la puissance publique. Si elle cesse de le faire, l'État de droit disparaît. Dans la démocratie, il existe donc une seule sorte de citoyen sans aucune discrimination de race, de croyance religieuse, de couleur, de richesse, etc. Le droit du citoyen ne connaît donc pas la

différence des sexes. C'est pourquoi, la forme de la loi est universelle. Le droit l'est aussi, même si la jurisprudence fait place au cas singulier. Or, la charia prescrit des droits différents pour les hommes et les femmes. Comment ce droit, qui perd sa forme universelle, pourrait-il être la source d'un droit démocratique ? La charia dit le droit sans doute, mais un droit religieux. S'il garde Dieu dans l'espace publique, il en rejette la femme.

Le Nobel-symptôme

Le prix Nobel de la paix de 2011 était attendu du côté des acteurs du printemps arabe. Mais, c'est le prix Sakharov du parlement européen qui les a distingués. En revanche, cette année le prix Nobel de la paix a été décerné à trois femmes : deux libériennes, Ellen Johnson Sirleaf et Leymah Gbowee et une Yéménite, Tawakkul Karman. La liste des mérites de chacune des trois femmes est longue, mais c'est sans doute la position de Leymah Gbowee qui situe le mieux l'enjeu du « Nobel-symptôme » : elle a su mobiliser les femmes de toutes les ethnies et les religions de son pays contre la guerre. Elle n'a pas seulement lutté contre le ravage des enfants soldats devenus de véritables machines à tuer. Elle a aussi été à l'origine de la grève du sexe qui a contraint le régime de Charles Taylor à compter avec son mouvement des femmes pour la paix. Chacun des deux prix vise un changement de régime politique. Ce n'est encore qu'un pari pour les acteurs du printemps arabe, alors que pour les trois femmes du Nobel, le réel a été touché. En assumant effectivement la responsabilité d'être à la fois mère et femme, chacune de ces femmes ne montrent-elles pas en acte comment l'inconscient détermine la politique selon le sort fait au diktat de la libido ? Rafah Nached, première femme psychanalyste en Syrie, mériterait de faire série avec ces trois femmes tant son courage et sa détermination à ne pas céder sur son désir sont exemplaires…

Du dictateur au diktat de la jouissance

Il faut sans doute rendre hommage aux deux hommes courageux que sont Bernard-Henri Lévy et Nicolas Sarkozy d'avoir décidé d'aider le peuple libyen à choisir un autre régime. Le premier saisit en un éclair l'aspiration des Libyens à s'affranchir de la tutelle du dictateur. Héroïque et décidé, il se fait responsable de bien dire l'urgence de l'acte. Le second le prend au sérieux et décide de donner une conséquence juste à ce désir. Avec la prudence audacieuse de celui qui réduit le temps pour comprendre, le président tire sa certitude de sa seule décision de s'engager pour faire triompher les idéaux de la paix et la démocratie. Pourtant, une fois le dictateur parti, ce qui se découvre, c'est le diktat auquel chaque humain est assujetti, à savoir celui des maîtres-mots et de la libido. La question se pose alors de savoir comment les traiter : avec ou sans la religion dans l'espace public ?

La démocratie se décide là. Le droit traite toujours de la jouissance, mais dans la démocratie, s'agissant de la vie privée, chacun décide de son désir comme de son mode de jouissance. Lorsque la charia est en vigueur cette décision dépend d'abord de l'autorité de l'État. Si les sujets n'y consentent pas et qu'ils le font savoir en masse, le changement de régime advient. Le nouveau régime de jouissance, et son diktat, génère alors un nouveau régime politique.

Ennahda, parti islamiste porté au pouvoir en Tunisie prétend qu'il n'y aura pas de

retour en arrière pour les femmes. Moustapha Abdeljalil, chef du Conseil national de transition libyen, a annoncé la réintroduction de la loi islamique dans le pays en en donnant deux exemples : 1) le retour de la polygamie et 2) la création de banques islamiques. Les monothéismes juif, chrétien et musulman ne diffèrent pas seulement selon qu'ils honorent Dieu le vendredi, le samedi ou le dimanche, ils s'opposent aussi sur le sort réservé à la circulation de l'argent et des femmes, c'est-à-dire sur les formes du diktat de la libido.

Il n'est pas sûr que les guerres de religion aient une autre cause que la volonté des uns d'imposer aux autres leur mode de jouissance. La religion a été d'abord la seule à proposer des solutions aux malentendus entre l'homme et la femme. Mais, depuis son avènement, la science a bouleversé la donne en faisant advenir une autre solution, dite laïque et requise par la démocratie. C'est sans doute aux changements survenus dans la chrétienté au moment de la Réforme que l'on doit l'avènement du capitalisme. Allié à la science, il a déferlé sur le monde qui en a été profondément remanié. La science tente d'instrumentaliser la libido avec ses gadgets. Mais, elle reste sans effets sur le non-rapport sexuel. Il ne reste donc qu'à réinventer encore le malentendu entre les sexes pour le meilleur et pour le pire.

Le désir : une cause, pas une loi

C'est la responsabilité de chacun, homme et femme, quelles que soient ses croyances, de donner vie au désir. Se servir du nom de Dieu comme d'un écran pour mieux s'en écarter ramène au pire. Parier sur le désir est une décision singulière, elle ne relève pas du droit parce que le désir n'est pas régit par une loi. Le désir relève d'une cause toujours singulière. Dans une démocratie digne de ce nom, le droit ne doit pas y faire obstacle.

Il n'y a pas de politique sans l'inconscient et ses placements de libido : ici l'argent et la femme. Bien sûr, le pouvoir de l'argent vaincra. C'est pourquoi l'avenir de ces démocraties dépendra du destin fait aux femmes dans la cité. C'est un pari sur le désir, sur celui des femmes comme de sur celui des hommes. Car, il ne s'agit pas seulement de décider si Dieu et la femme doivent s'exclurent mutuellement dans le domaine public, il s'agit aussi de décider que le désir de Dieu comme le désir de la femme sont du seul ressort du sujet, et donc relèvent du domaine privé. Autrement dit, la question qui se pose aujourd'hui est celle de savoir si l'Islam saura à son tour inventer sa Réforme. Elle pourrait passer dans les faits bien avant de passer dans le droit. Cette réforme passera par la proximité de Dieu et de la femme - proximité repérée par Lacan dans le *Séminaire XX*.

À qui en douterait, il faudrait rappeler ceci : « **Ce que femme veut…** ».

▪ LIBÉREZ RAFAH ! ▪

ELLES, & *ILS* LE VEULENT

Paris. Agnès Aflalo, psychanalyste et écrivain veut la libération la libération de Rafah Nached. Voici les signatures qu'elle a transmises au Lacan Quotidien :

- **Pr Olivier Kourilsky**, néphrologue et écrivain
- **Kimiko Yoshida**, artiste
- **Jean-Michel Ribettes**, artiste
- **Dr Brigitte Lantz**, cabinet de l'AP-HP
- **Daniel Templon**, fondateur d'*Art Press*, et marchand d'art contemporain

---

France-Mexique. Mariana Alba de Luna, psychanalyste.

*Cher **Jacques-Alain Miller**,*

*Je reviens du Maroc où j'ai pu rencontrer mon co-directeur de recherche doctorale à l'**Université de Rabat "Mohamed V**". Je ne suis pas restée très longtemps dans le campus, mais j'ai réussi à parler à quelques professeurs et étudiants du cas de **Rafah Nached** ; j'ai même réussi à cueillir quelques signatures.*

Un voyage très riche, donc… Je rapporte avec moi également le souvenir de ma rencontre avec ces étudiantes "extrêmement voilées", mais qui ont un grand désir de savoir et de prendre place dans le changement !

Voici la liste des signataires :

*- **Abdeslam DACHMI**, Maître de conférences en Psychologie Clinique et pathologie, Université Mohamed V, Rabat, Maroc*

Centre d'études doctorales Homme et Espace dans le Monde Méditerranéen

*- **Samira BEKKAOUI**, Professeur en Biologie, Maroc*
*- **Baaiza IBTISSAM**, étudiante en faculté de Médecine, Université Mohamed V, Maroc*
*- **Elouji HUSSEIN**, Professeur de langues, Université Mohamed V, Maroc*
*- **Kamal FRIMAN**, étudiant en Master de Langues, professeur au Lycée, Université Mohamed V, Maroc*
*- **Tariq QUASSAOUI**, Professeur d'allemand, Université Mohamed V, Rabat, Maroc*

Et une française qui était à l'Université, programme des échanges doctorales :
*- **Nathalie PANTALEON**, Maitre de Conférences à Nice,*
Maître de Conférences au STAPS, Université de Nice Sophia-Antipolis, Laboratoire d'Anthropologie et de

Sociologie : Mémoire, Identité et Cognition Sociale

Bien à vous,

Mariana ALBA DE LUNA

Rennes. Benoit Delarue, psychologue et **Alain le Bouëtté, psychanalyste.**

*Chère **Kristell**, cher **JAM**,*

Veuillez trouver en [cliquant ici] une annonce pour LQ du déploiement de la banderole Rafah sur la façade de la Maison internationale de Rennes, dans le cadre national de la Semaine Internationale de Solidarité. Nous essayons de faire venir la presse.

Vous trouverez également une liste de conseillers municipaux de Rennes qui demandent à signer la pétition :

Sylvie Robert, conseillère municipale, présidente du groupe socialiste municipal
Frédéric Bourcier, adjoint au maire
Jocelyne Bougeard, adjointe au maire
Guy Potin, conseiller municipal
Maria Vadillo, adjointe au maire
Roselyne Lefrançois, adjointe au maire
Didier Le Bougeant, adjoint au maire
Gwenaëlle Hamon, adjointe au maire

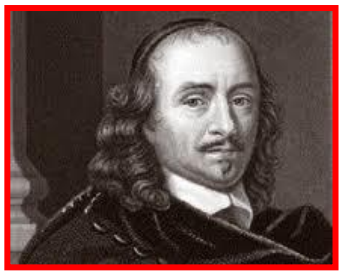
Bien à vous
Benoît
et Alain du comité de soutien ACF Rennes

Pour signer vous aussi la pétition « Libérez Rafah ! Du Raffut pour Rafah ! », cliquez ici.

▪ ALLONS-Y ! ▪

L'AIR DU TEMPS *par Jean-Pierre Deffieux*

BRIGITTE JAQUES A RENCONTRÉ SURÉNA



Je ne connaissais pas cette tragédie de Corneille, d'un Corneille vieillissant, aux prises avec son rival Racine dans la fleur de l'âge et du succès.

J'y allais, je dois dire, un peu à reculons : deux heures d'alexandrins d'une pièce peu connue après une journée harassante ! Mais c'était Brigitte Jaques qui la mettait en scène, à Bordeaux au TNBA et ça, ça ne se rate pas !

Au bout de 10 minutes, j'étais complètement dans le *mood*, voire hors du temps. Entre l'empire romain dans lequel se situe le temps de la tragédie, l'alexandrin du 17ème, le décor et les costumes plutôt 20 ème, épurés à l'extrême, on s'y perd délicieusement.

Une table, rien qu'une longue table de réception, nappe blanche et bouquet de fleurs qui évoquent un prochain mariage ; les serviteurs s'activent autour pour porter ou retirer divers objets utiles. Les 5 actes se passent autour de cette table, sans interruption.

La règle des 3 unités chère au 17ème siècle est ici parfaitement respectée. Mais il y a aussi l'impossible à conjoindre, chère à la tragédie entre l'amour et la raison d'état. Suréna, héros de la victoire des Parthes contre les romains ne peut épouser la princesse Eurydice, qu'il aime et dont il est aimé, parce que le roi des Parthes Orode, qui doit sa victoire à Suréna les a promis chacun à un autre et à une autre, par traité.

Ce jour de la pièce est à la veille du double mariage, Eurydice avec Pacorus, le fils du roi Orode, et Mandane, fille d'Orode avec Surena. Ce ne sont pas les couples de l'amour mais les couples de la raison, en particulier celle qui a fait qu'Orode a passé un traité avec le roi des Arméniens, père d'Eurydice et vaincu de la bataille, qui donne son fils Pacorus en mariage à Eurydice.

Les deux couples de l'amour sont tout autre : Eurydice aime Suréna et est aimée de lui ; Palmis, sœur de Suréna aime Pacorus et a été aimé de lui. Mais Pacorus à qui est promis Eurydice est tombé sous le charme.

Tout cela est évidemment très cornélien, l'impasse dramatique, le sans issu stigmatisé par l'alexandrin dit par Eurydice et repris par Suréna : « Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir ».

Pourquoi donc cette tragédie m'a particulièrement accrochée ?

Je me risquerai à dire que c'est la rencontre de Brigitte avec Eurydice, bien plus qu'avec Suréna. Non pas que Suréna n'y soit pour rien mais il reste le héros qui met en avant sa gloire comme raison de son malheur. Il est persuadé, le cher homme, que c'est de sa gloire que le roi prend ombrage, et dont il veut se venger :

(1651) « Mon vrai crime est ma gloire, et non pas mon amour,
Je l'ai dit, avec elle il croitra chaque jour.
Plus je les servirai, plus je serai coupable,
Et s'ils veulent ma mort, elle est inévitable »

Pour Suréna, ce n'est donc pas d'abord l'amour qui rend sa situation impossible, mais la rivalité avec le roi.

Eurydice, c'est l'Antigone de l'amour, qui ne renonce pas et qui veut avoir la maîtrise de l'impossible. Elle s'y prend dans la pièce par deux moyens : Puisqu'elle ne peut avoir Suréna, elle lui dit :

(324) « Je veux que vous aimiez, afin de m'obéir :
Je veux que ce grand choix soit mon dernier ouvrage,
Qu'il tienne lieu vers moi d'un éternel hommage,
Que mon ordre le règle et qu'on me voie enfin
***Reine de votre cœur et de votre destin** »*

Eurydice ne peut pas ne pas accepter de s'éloigner de Suréna mais elle y met la condition de diriger son destin amoureux et de régner sur son cœur. C'est elle qui choisira celle qu'il doit aimer. Elle n'aura pas son cœur mais elle aura barre sur son cœur.

Elle refuse donc le choix du roi, ce qui met Suréna dans la plus grande difficulté.

Plus la tragédie se construit, plus l'étau se resserre, l'impossible se concentre sur le sans issu et il ne reste plus à Eurydice qu'une seule tentative de contrôle de la situation, celui du temps. Accepter de renoncer à Suréna ne suffit plus, il faut qu'elle accepte le mariage de Suréna avec la princesse Mandane, dicté par le roi. Au début de l'acte V, elle annonce au roi qu'elle acceptera de demander à Suréna, dont la vie est en danger, d'épouser Mandane mais elle ne cède pas sur le choix du moment de la décision :

(1461) « Laissez-m'en faire,

Seigneur, je me vaincrai, j'y tache, je l'espère,
J'ose dire encor plus, je m'en fais une loi,
***Mais je veux que le temps en dépende de moi**. »*
Puis à Suréna au vers 1558 :
« Je diffère à donner le bien que je vous ôte (elle-même)
Et l'unique bonheur que j'y puis espérer
C'est de toujours promettre et toujours différer »

Elle tente ici la maîtrise du temps alliée à la tromperie. On peut dire qu'il y a chez Eurydice la dimension d'un désir indestructible et d'un refus sans concession à la loi de l'Autre, ici celle du roi, jusque dans la mort dont elle décide :

1732« Non, je ne pleure point, Madame, mais je meurs »
1734« Généreux Suréna reçois toute mon âme »

L'union de l'amour va au-delà de la mort, au-delà des lois du maître. Elle triomphe de l'amour au delà de la mort.

Brigitte Jaques Wajeman a su rendre compte de cela avec presque rien, le presque rien qui compte. Elle a saisi et elle nous a fait passer ce que cette tragédie a de singulier : elle est charnelle, elle est sensuelle, elle est sexuelle.

Elle n'est pas seulement la rencontre impossible de l'amour pur et des nécessités de la raison, elle est l'incarnation du désir sexué. La rencontre d'Eurydice et Suréna dans l'acte I, acteurs jeunes et beaux, est torride, la puissance du désir l'emporte sur le reste et Brigitte fait de ce moment un corps à corps sexué très émouvant, presque insoutenable du fait de son issue sans espoir ; le terme de ***catharsis*** prend là toute sa valeur, pas sans lien avec le réel du non rapport sexuel.

On en sort enchanté !

Suréna
Texte Pierre Corneille
Mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman

Nicomède ou *Suréna* ? Face à ce choix cornélien, Brigitte Jaques-Wajeman n'hésite pas à créer en alternance ces deux pièces, respectivement pièce préférée et dernière œuvre du dramaturge rouennais. *Nicomède* comme *Suréna* racontent les désillusions qui attendent tout général victorieux, et même héritier légitime, auprès de monarques jaloux de pareils exploits et bientôt effrayés d'une rivalité possible. Si Nicomède parvient avec une étonnante et réjouissante outrecuidance à déjouer les pièges paternels et royaux, Suréna, lui, s'enfonce dans la plus grande noirceur et s'achève par la mort des amants, réunis dans l'éternité. Si Nicomède échappe à la mort, Suréna préfère l'amour (« Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir ») aux turpitudes ambiantes. Ciselée, intelligente, précise, la mise en scène dit comme jamais les sentiments spoliés et les désirs bafoués et une troupe de huit comédiens, belle et vibrante, s'emparent de ce maelström d'alexandrins avec une exigence qui force le respect. Autour de la table où les convives se gavent de pouvoir, Brigitte Jaques-Wajeman sert un Corneille électrisé et invite le public à partager ce festin de rois… ou de dupes.

Pour découvrir la présentation de la pièce, sur le site du Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Cliquez ici.

Pour découvrir des extraits de la pièce cliquez ici.

AU CENTRE DRAMATIQUE REGIONAL DE TOURS
du mardi 6 au samedi 10 décembre
tous les soirs à 20h sauf jeudi à 19h*
*Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
durée : 2h
ouverture de la location mardi 15 novembre

L'EXPOSITION●MATHÉMATIQUES, UN DÉPAYSEMENT SOUDAIN●

par Rose-Paule Vinciguerra

De cette exposition étonnante présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain et destinée à présenter ce qu'est la mathématique pour les mathématiciens, on ressort étourdi. Des artistes ont mis en forme ce que représentait pour eux cette activité théorique par excellence, sur une idée de Misha Gromov, mathématicien franco-russe. Images tournoyantes, sons étranges et chant psalmodié ont été mis en forme par David Lynch sur l'inspiration de peintres, Jean-Michel Alberola et Beatriz Milhazes, de photographes, Hiroshi Sugimoto et Raymond Depardon, de cinéastes comme Takeshi Kitano connu en France mais très célèbre au Japon et bien sûr de la musicienne et poétesse Patti Smith. Une inspiration pour cette manifestation unique? Peut-être Piero della Francesca dont les figures illustrèrent ses études sur Archimède.

Une étrange euphorie, « d'autres sentiments que les sentiments habituels », naissent de cette rencontre dans la Bibliothèque des Mystères où défilent les grands noms de la

science dont les citations s'inscrivent, chancelantes, sur grand écran (Héraclite d'abord, Platon et Aristote qui ont voulu penser le cosmos, puis les grands découvreurs mais pas tous…). Ce « dépaysement soudain » s'apparente à l'enthousiasme que devait susciter la musique des sphères que les Anciens croyaient entendre avant que l'alethosphère ne vienne rendre celle-ci inaudible. A tout le moins, c'est le Rimbaud des Illuminations qui peut être ici évoqué « Les branches et la pluie se jettent à la croisée des bibliothèques » (« *Enfance* »).

Au sous-sol, un film fait parler les mathématiciens qui comptent dans notre temps. Ils expliquent ce qu'est pour eux la mathématique avec laquelle ils vivent nuit et jour, « en y pensant tout le temps », comme disait Einstein pour justifier sa découverte de la Relativité. Ce qui frappe, c'est qu'au-delà de l'élément contingent et souvent soudain de ce choix, les mathématiciens, parlant de « la mathématique », ne disent pas tous la même chose. Pourtant, « cette réalité mathématique est tout aussi dure, tout aussi résistante que la réalité matérielle dans laquelle nous vivons » explique Alain Connes, professeur au Collège de France. Mais face à ce réel dont ils jouissent, les mathématiciens forment un ensemble « inconsistant », pas-tout, sans que l'on puisse établir que l'imaginaire ne hante pas leur discours.

Le catalogue édité pour cette exposition fait état des réponses de ceux-ci à quatre questions, dont celle-ci. « Vous souvenez-vous d'un rêve mathématique ? ». Si pour Platon, « la mathématique flotte comme un rêve » , c'est-à-dire est impuissante à saisir Le Principe même, ici, la question posée peut résonner avec la psychanalyse. Henri Poincaré disait que c'était au réveil que des solutions lumineuses lui apparaissaient. Certains reprennent cette idée. Pour d'autres, ces rêves sont diffus et brumeux. Mais d'autres encore y ont vécu autre chose. Ainsi le rêve de Nicole El Karoui, professeur à Polytechnique : « je me souviens d'une angoisse de petite fille devant le zéro. Il me semblait que ce symbole était le signe d'une transgression majeure, surtout pour une fille : nommer le vide, lui donner de la consistance, même Dieu n'avait pas fait cela. En même temps, ce cercle dont l'intérieur était vide, ce cerceau me semblait l'entrée d'un univers mystérieux, très attractif, promesse d'une pensée virevoltante et sans limite... Alice au pays des merveilles… ». Assurément, il n'y a pas de « monde mathématique » !

Et que le discours mathématique soit fait pour « suturer » la question du désir n'empêche pas Cédric Villani, jeune mathématicien et Médaille Fields en 2010, de laisser échapper « la matematica è un amante difficile ». Propos sans doute à prendre au sérieux !

Pour consulter le dossier de presse de l'exposition : cliquez ici.

▪ LacanQuotidien.fr ▪

Rubrique Spectacles :

« Les premières représentations du spectacle de Romeo Castellucci « ***Sur le concept du visage du fils de Dieu*** » au Théâtre de la Ville, ont été gravement perturbées par des groupes organisés au nom de la religion chrétienne. Leur demande d'interdiction du spectacle par voie de justice ayant été déboutée par une décision du Tribunal de Grande Instance en date du 18 octobre 2011. (…) »

Retrouvez le communiqué de presse de Roméo Castellucci en cliquant ici.

comite-de-soutien-castellucci@theatredelaville.com ←Pour adresser vos signatures et soutenir ainsi le Comité de Soutien, veuillez cliquer sur ce lien.

▪ COURRIER ▪

▪**20h11. Marie Christine Giust. Lacan Quotidien, A l'abordage !** Vous aurez remarquez, lecteurs, combien **Lacan Quotidien** est un produit précieux, émanant des mains de l'homme (et des femmes), dans son **rapport au langage** ! Je dis précieux dans son sens étymologique, de grand prix, pour ne pas dire, très apprécié par sa valeur, ses qualités, et la multiplicité de ses approches et ouvertures au monde. En somme, **Lacan Quotidien ou la découverte d'un Nouveau Monde**, ouvrant sur l'advenue quotidienne d'un **Monde Nouveau** !

Rendre grâce ou hommage, d'abord, à tous les autres écrivants de Lacan Quotidien, car, vous l'aurez remarqué, chacun y va de sa petite pierre personnelle, son point de vue sur le monde, et **un monde nouveau prend forme sous nos yeux**, bien réel, fait de mots et d'actes. Des mots les plus simples et quotidiens à ceux qui nous introduisent à la **poésie des mathématiques**, en passant par **l'indignation** que suscite **la vision d'une Londres** aux prises avec les éminences grises d'un libéralisme ultra-cynique en fin de vie, à des **éclats de lumière incandescents** par cette si belle évocation de Rafah par Philippe de Georges, dans **Plénitude de Lumière**, pour ne citer que quelques très récentes lettres qui nous viennent d'ici et d'ailleurs, renouant avec le **Montesquieu** des **Lettres Persanes**, quand ce n'était pas celui **De l'esprit des Lois**, tous deux chers à JAM, et bien vivants dans Lacan Quotidien, qui n'en finit pas de nous surprendre, chaque jour, par l'imprévu de **la vie mise en acte dans les paroles** des participants les plus divers !

Ce qui se construit sous nos yeux, avec nos yeux et nos regards, les plus diversifiés et disparates, et avec nos mains également, nous revient comme une **construction architecturale en constant devenir** et **métamorphose**, ce fameux **Work in Progress** des artistes contemporains, et s'offre à tous par des **rebondissements à l'infini** de notre capacité individuelle à venir dire le monde, une parcelle du monde, à le surprendre par nos trouvailles, à l'enrichir de la texture de ce que chacun a à en dire

en tant que parlêtres vivants, se vivifiant les uns les autres par notre **parole vivante**. Tels les **cercles infinis** qui agitent l'eau où la pierre vient de tomber ! Jusqu'où ? Impossible de le dire, de le prévoir, de le cerner ! Nous apprenant de la sorte, **in vivo**, à accepter le seul mouvement de la continuité/discontinuité imprévisible de l'espace et du temps, celle des formes de la vie, toujours remodelées, redessinées, ré-apprivoisées ! **Belle façon de condescendre au désir et à l'amour, tel que nous y invite Lacan dans son enseignement** !

Ou comment faire **du regard** et **de la lecture**, via Internet, des instruments culturels d'un **genre nouveau**, mi thérapeutiques(?), mi métaphoriques, mêlant divers fantasmes d'un **bestiaire planétaire**, celui des êtres parlants, à l'image de **A Mulher de Sete Cabeças**, figure emblématique brésilienne de la Littérature de Cordel (la Femme aux Sept Têtes), favorisant ainsi l'émergence par l'écriture d'une **profusion de lettres** à **l'adresse du monde**, pour le secouer et le dialectiser, dans le face à face où chaque Un de nous, actuellement, le prend individuellement, donc subjectivement. Voir des lieux et des images, lire des textes et des infos, regarder des vidéos et des conférences, écouter des morceaux choisis de musique : quelle plus belle **composition vivante** pouvions-nous imaginer et partager!

Lacan Quotidien construit, au jour le jour, **le journal de bord de nos émotions partagées**, de nos **émerveillements** retransmis, de nos **histoires** polyphoniques, de nos **coups de cœur** personnels ou collectifs, mais aussi de nos **révoltes** et **indignations**, nos **insoumissions** et **résistances**, dans une même liberté d'esprit et de parole qui en fait **le lieu** privilégié de **la lettre de nos discours** ! Déploiement de **l'analytique langagière** dont parle **Lacan** dans **L'Instance de la Lettre dans l'Inconscient**, et qui fut sa porte d'entrée personnelle et consistante, dans son retour à Freud, à partir de la **Traumdeutung** et **Le Mot d'Esprit** !

Saluons enfin cette **lecture de nos mondes évanouis**, en instance de réémergence, et qui va faire, peut-être, **lien nouveau** entre **l'Orient et l'Occident**, grâce au superbe texte que **Philippe de Georges** vient de nous offrir, nous ouvrant la voie vers une **Plénitude de lumière.**

---

lacan quotidien **publié par navarin éditeur**

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

éditrice anne poumellec annedg@wanadoo.fr

rédactrice kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

computer mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES DU LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.